

BELLE COUSINE

GRAND ROMAN

par

Georges MALDAGUE

TROISIÈME PARTIE

X

Les allées et venues de la rue, ne montaient que très vaguement jusqu'à la grande chambre, où le jour ne glissait que par de faibles interstices.

Dans la maison, c'était un silence religieux, le silence exigé, quand madame avait la migraine.

L'enfant sorti avec Maria — cette gouvernante dont la seconde Mme Sorbière n'avait plus voulu, et qui, de par la volonté du père, levait et replaçait ses fonctions, remplaçant maintenant l'Anglaise à la longue figure dure et à la main sèche, — ne rentrerait qu'en quatre et cinq heures, comme d'habitude.

Fit-il en montant du tapage dans l'escalier, qu'il n'était pas probable que sa belle-mère pensât même à le lancer.

Les recommandations pour qu'on ne la dérangeât point, étaient formelles.

Aussi la femme de chambre n'ouvrit-elle à porte qu'avec des précautions infinies.

La dame en noir, qui attendait en bas, venait de parler au domestique avec une telle assurance, lui affirmant que Mme Sorbière avait reçu, quels que fussent les ordres donnés, qu'elle se risquait à cette tentative, crai-

gnant les reproches au cas où cette personne dirait vrai, et où elle refuserait d'accéder à son désir.

Si sa maîtresse dormait, elle n'aurait garde de la réveiller.

Mais sa conscience serait tranquille.

Quoique poussée doucement, la portée, en froissant le tapis, fit un léger bruit qui causa à la jeune femme, étendue sur son lit, une impatience voisine de la colère.

— Voyons, Ida, vous êtes stupide ! J'allais m'endormir... Que vous a-t-elle dit ?

— Oh ! madame, pardon, si j'avais su !... Mais il y a quelqu'un en bas qui insiste tellement pour voir madame, que j'ai craint mal faire en...

— Quelle sottise !... Est-ce que je recevrai au lit, voyons ?

— C'est une personne en grand deuil... Elle prétend que, quand j'aurai donné son nom à madame, à moins qu'elle ne soit très malade...

— Eh bien, dites-le au plus vite, et portez-lui la réponse que vous lui avez déjà donnée.

— Madame Daibert...
Olympe fit un bond.

Puis elle demeura une seconde assise sur son séant, les mains crispées dans ses draps, hagarde.

L'obscurité relative de la pièce empêchait la camariste d'apercevoir la décomposition de ses traits, si elle remarquait l'étrange de sa voix, quand sa maîtresse lui demanda :

— Quel nom avez-vous dit ?

— Mme Daibert.

— Cette dame a raison, j'y suis pour elle.

— Ordonnez à Jean qu'il la fasse attendre... et revenez, je serai à elle dans un quart d'heure.

Lorsque la femme de chambre revint, Mme Sorbière avait déjà tiré les rideaux.

— Donnez-moi mon peignoir blanc. Quand je sonnerai, vous ferez entrer cette dame dans mon boudoir.

Le peignoir, en drap blanc, moelleux, garni de larges bandes de caïnor argenté, fut apporté.

Et Mme Sorbière demeura seule encore.

Sa belle-mère, chez elle !
Ida avait bien dit :
— Mme Daibert.

— Ah ! qu'il venait-elle faire ?
Prise de remords, elle pensait à lui rendre sa fille.

Ce ne pouvait être autre chose.

Son front ténébreux s'éclaircit, sa bouche charnue devint souriante.

Un bonheur intime se lisait sur son visage, si sombre depuis quelques jours.

Affaissée sur un des sièges bas qui tenaient les encoignures, dans cette pièce confortable, chaude, où derrière chaque bibelot l'amour semblait niché ; perdue en cet espoir radieux, elle ne pensait pas que les minutes s'écoulaient.

Enfin, elle songea à s'habiller.

Mais lorsqu'elle fut vêtue de cette longue robe blanche, dont le col de fourrure, adouci par le bas de son visage, sa fauve chevelure relevée sur le sommet de la tête en une torsade traversée de deux épingles d'or, Mme Jacques Sorbière eut une hésitation.

Cette femme, chez elle soudain, lui faisait peur.

Elle l'avait toujours redoutée, et elle la craignait encore.

Dix fois elle avançait la main pour donner ce coup de sonnette avertissant sa camariste qu'il était temps de faire entrer la visiteuse dans le boudoir... ce petit salon rouge, où elle recevait le cocher de fiacre, avec qui elle se rendait le jour qui suivait à la Salpêtrière.

Et chaque fois sa main retomba, sans l'avoir même effleuré.

Dans cet espoir qui la transfigurait, au milieu de ces hésitations, ramenant des nuages sur son front, Olympe ne se doutait point que trois quarts d'heure avaient passé.

On frappa timidement à la porte, et Ida parut dans l'entre-bâillement.

— Cette personne demande, si oui ou non, madame veut la recevoir ?

— Je suis prête... Faites entrer bien vite, ou je vous ai dit.

Lorsque Mme Sorbière pénétra dans le salon rouge, au premier étage, sans pouvoir encore, à travers le voile subitement étendu sur ses yeux, distinguer les traits de celle qui avait été sa belle-mère, elle la devina, dans son deuil toujours sévère, et vit de suite qu'elle n'était pas seule.

Un homme se trouvait assis à ses côtés, un vieux qu'elle ne reconnaissait point, très propre, dans ses habits de drap marron, à la tête hirsute, sous sa casquette à large visière, qu'il toucha simplement du doigt, à son entrée.

Mme Sorbière repoussa la porte, voilée d'une tenture très épaisse.

Dans cette pièce, on pouvait tout dire, elle le savait, sans être entendue.

Elle fit trois pas vers cette femme en cheveux blancs qui avait relevé son voile de crépe.

— Madame, prononça-t-elle d'une voix sans intonation.

L'autre ne répondit point de suite.

Elle regardait sur elle ses yeux qui luisaient comme des escarboucles.

Elle détaillait de la tête aux pieds et des pieds à la tête, dans cette robe d'intérieur très riche, dont la blancheur ressortait sur le fond de ce boudoir tendu de peluche feu, pleine de chatoiements.

Et elle dit d'un ton creux, en gardant cette rigidité du visage qui avait quelque chose d'effrayant.

— C'était cela qu'il vous fallait, c'était bien cela : le luxe, les toilettes, les bijoux, des perles aux oreilles, comme celles que vous portez... la vie de grande dame ou de femme entretenue... C'est la même.

Olympe qui arrivait près de la cheminée, appuya dessus sa main en y crispant les doigts.

L'attaque était brutale.

Sans s'attendre, positivement, à la subir, elle ne s'étonna pas pourtant.

— On entrerait en matière.

Et elle ne pouvait espérer non plus, que cela se ferait sur un ton de cordialité.

— Vous avez raison, madame, répondit-elle ; il me fallait cela... question de température, il n'y a pas de ma faute... Mais je serais aise de savoir comment vous avez appris que je m'appelle Mme Sorbière ?

— Par votre mari... Il ne vous a pas dit notre rencontre ?

— Il ne m'a rien dit, fit la jeune femme, dont les doigts se crispèrent plus fort sur le rebord de la cheminée.

— C'est étonnant... Il est libre, du reste... Je pensais le revoir, il n'est point revenu... C'est pourquoi je me suis décidée à vous faire cette visite... J'aurais voulu qu'il fût là, mais je l'attendrai... Vous me le permettrez bien ?

— Parfaitement... jusqu'à ce soir, si vous voulez... Pendant ce temps, nous pourrions causer.

Et, très pâle, ses yeux flamboyant aussi, Mme Jacques Sorbière demanda, en désignant du geste l'individu en casquette, assis près de sa belle-mère, auquel elle ne faisait nullement attention jadis, lors de sa visite chez le chasseur de rats.

— Je ne comprends pas... Pourquoi avez-vous amené cet homme ?

— Parce que cet homme, un des plus braves, des plus honnêtes que j'aie jamais con-

nu, fut le témoin oculaire d'événements qui vous ont permis d'opposer votre amant.

Le sinistre frisson revint tout à coup, métro sur l'épiderme de la belle rousse ces grains qu'on appelle la chair de poule.

Elle se sentit une faiblesse dans les jarrets, la contraignant à s'asseoir... en face de cette femme, qui, dès avant son premier mariage lui était hostile, et qui devenait sa cruelle ennemie.

— Je ne sais à quoi vous voulez en venir, fit-elle, et dans le fait, puisqu'il ne vous gêne pas vous-même, cet homme ne me gêne pas non plus. Je pense, et je ne dois pas me tromper, que vous voulez décharger votre conscience, que vous venez me dire... ce que vous avez fait de ma fille.

— Non, riposta la veuve avec son imperturbable froideur, je ne viens point vous dire cela.

Et moi, c'est cela que je vous demande.

Mme Jacques Sorbière frémissait maintenant, mais d'une colère mêlée d'angoisse.

Elle ajouta, dans un grondement :

— C'est cela que vous allez me dire !
— Et si je ne le veux point ?
— Je vous y forcerai !
— Comment ?
— En déposant une plainte au parquet...
— Vous pouvez, cela ne m'émeut en aucune façon...
— Vous ne parlerez pas ainsi devant le juge d'instruction...
— Le juge d'instruction ne m'arrachera rien... Je ne parlerai d'attestations authentiques, ni de la parole de la loi, ou je vous le jure !

La mère de l'officier de marine ne s'animait pas, plus glaciale au contraire, s'il était possible, à mesure que son ancienne bru s'exaltait.

Celle-ci ne trouva point sur-le-champ de réponse.

(A suivre.)

Plus d'oppressions ni

ASTHME

M. L. Brunau, pharmacien, 1 Lille, 74, rue Nationale, Invoite Gratuite et Franco UNE BOITE D'ESSAI de Poudre et Cigarettes ESCOUFLAIRE avec nombreux certificats de guérison.

Se trouve dans toutes les Pharmacies.

AVIS AUX TRICOTEUSES

A vendre, dans d'excellentes conditions, une machine Dubied, neuve, à tout de neuf.

— Accessoires complets — Accessoires, etc. — Occasion à saisir de suite.

Ecrire l'adresse au bureau du journal.

Le du Gaz de Roubaix

Prix des Cokes

Coke Tout-Venant, grosseau 8 à 12 cent.	1 00
Coke cassé N° 2, grosseau de 3 à 7 cent.	1 20
Coke cassé N° 1, grosseau de 1 cent	1 20
Coke cassé N° 0, grosseau de la noix	1 20
Coke Grosseau, grosseau de la noisette	0 80
Coke Fin	0 50
Genre de coke	0 40

SERVICE A DOMICILE

Transport, dans Roubaix-Croix, 0 fr. 1 par hectolitre.

— Locales limit., 0 fr. 15.

Minimum des commandes : 8 hectolitres.

Pour petites quantités, 12, 1, 2 hectolitres, service au comptant établi par voiture spéciale circulant en ville.

CIBILS

DONNE DU SANG !

Le plus pur et le moins cher des produits similaires.

Recommandé par MM. les Médecins aux malades et convalescents. 49 premiers diplômes et médailles.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Pour le gros, s'adresser rue de Valenciennes, 114, à Paris. Conditions très avantageuses.

On accorderait un ou plusieurs dépôts par département à personnes ou maisons solvables.

PLUMES METALLIQUES

J.-B. MAILLAT

PARIS

Chez tous les Papeteries

LE VOLUME 25 CENTIMES

LES OEUVRES ILLUSTRÉES D'ALEXIS BOUVIER

LE VOLUME 25 CENTIMES

MAGNIFIQUE ÉDITION

Jolis Volumes soignés 10x16

PUBLICATIONS JULES ROUFF & Co. — PARIS

LA GRANDE ILLUSTRATION

EN VENTE PARTOUT

PAR

ALEXIS BOUVIER

Grand Roman Dramatique - Magnifiques Illustrations

EN VENTE PARTOUT

1 VOLUME par semaine

EN VENTE PARTOUT

Pour recevoir FRANCO 20 Volumes envoyer 5 fr.

S'adresser à tous les vendeurs et dépositaires du REVEIL DU NORD et de l'ÉGALITÉ de Roubaix-Tourcoing.

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE

Fondée le 4er Juin 1895

Directeur : J. DEVOGELE, Propriétaire et Fondateur

Rue Ampère, 63, CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

C'est la plus avantageuse de l'univers qui donne, dès le premier versement, tous les deux mois, la chance de gagner 7.500 francs ou 5.000 fr., 1.250 fr., 500 fr., 250 fr. et 112 fr., avec 2 fr. 50 par mois.

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demandez les Statuts, ou envoyez nous et adresse à M. J. DEVOGELE, rue Ampère, 63, à Cantelieu-Lambersart, près Lille, accompagnés de 2 fr. 50 en timbres ou mandat.

Coaltar Saponiné Lebel

DÉSINFECTANT ANTIASMATIQUE

cicatrisant les plaies

Admis dans les hôpitaux de Paris et de la marine militaire française

preuve irrécusable de ses qualités

Très efficace contre les plaies, cancers, gangrènes, angines, etc., etc.

LOTIONS HYGIÉNIQUES POUR LA TOILETTE

Bayonne — Pharmacie Lebeuf et chez tous les Pharmaciens

INSTITUT DE COURCELLES (près Charleroi)

Fondé le premier en Belgique par le Dr DEHAYE

Spécialiste pour la cure radicale des

HERNIÉS

Paiement après guérison et garantie écrite de la guérison pour toute la vie.

Plusieurs milliers d'attestations authentiques en Belgique et dans le Nord : Nieppe, Bouvencotte, Armentières, Douai, Sin, Don, Waziers, Somain, Aiche, Marchiennes, Anzin, Marly, Beuvrages, Aulnoy, Aouche, Jeumont, Auby, etc.

Soucis de charité. — Discrétion.

Diplôme d'Honneur. Diverses MÉDAILLES D'OR aux expositions

Exposition Lyon 1894. Hors concours. Membre du Jury

EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 — (Médaille d'Argent)

SUC Bourguignon

gaisant tonique et digestif

Inventé par SIMON Aîné Châlonneur-Sabon

Spécialités : PRUNELLE et CASSIS

Se trouve dans tous les bons Cafés et Epiceries fines

Se méfier des Imitations

Suprême Pernot

le meilleur des desserts fins

DAMES, DEMOISELLES

Les Pilules du Dr Martin d'Anvers (Belgique)

sont recommandées pour les époques difficiles, enlèvent les douleurs, préviennent les retards et rétablissent sans danger les fonctions anormalement en retard. Employées dans toutes les familles.

En vente pharmacie F. GERRETH, 15, rue du Chemin de fer, à Roubaix (se pas confondre avec la rue de la Gare), dépositaire général pour le Nord de la France, contre mandat-poste de 4 fr. 35.

Les Jambons Colomar MARQUE GÉNÉRIQUE

vendus dans toutes les bonnes maisons

MÈME PRIX QU'EN BELGIQUE

A LA VIERGE NOIRE

ROUBAIX, 51, Grande-Rue, 51, ROUBAIX

(En face la place de la Liberté)

VÊTEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURE

Complet pour Hommes, depuis... 45.00

Grand choix de pantalons... 35.00

Communions, le complet... 9.90

Costumes pour Enfants... 3.50

Fabriques : BRUXELLES et ANVERS

Blenorrhagie-Ecoulements

Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubébe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix jours au moins la Poudre antiphlogistique du Docteur MERLIER. — PRIX : 2 fr.

PHARMACIE MERLIER, 149, Rue de Lanoy ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 9 h. à 8 h. Vaccination le dimanche.

MONITEUR DES FINANCES

de Bruxelles QUOTIDIEN

Depuis le 1er janvier 1904, le "Moniteur des Finances" de Bruxelles, (35e année d'existence) est devenu quotidien.

Le "Moniteur des Finances" s'est surtout fait une spécialité des valeurs industrielles et notamment des charbonnages.

Le "Moniteur des Finances" publie la cote officielle de la Bourse de Bruxelles, ainsi que les listes des tirages des valeurs à lots.

ABONNEMENT : 20 francs par an pour la France et ses colonies.

Numéro spécimen envoyé sur demande.

Les annonces sont reçues au "REVEIL DU NORD," 44, rue de Bethune, Lille.

BUREAUX

50, rue des Riches Claires, 50, à BRUXELLES (BELGIQUE)

LES ORDONNANCES MÉDICALES

sont exécutées à la Pharmacie F. Gerreth, 15, rue du Chemin de Fer, ROUBAIX (ne pas confondre avec la rue de la Gare). AU MEILLEUR MARCHÉ QU'IL SOIT POSSIBLE, tout en tenant scrupuleusement compte de la QUALITÉ et de la QUANTITÉ des médicaments, COMME GARANTIE pour le docteur et le client tous les produits sortant de la pharmacie F. Gerreth sont cachetés à la cire avec CACHET DE GARANTIE.

SPECIALITÉ DE BANDAGES SANS RESSORT

HUILE DE FOIE DE MORUE

garantie PURE et la MEILLEURE

sous CACHET DE GARANTIE 1,75 le litre (grande hausse)

Pilules contre l'Asthme 3 fr. la boîte (résultats garantis)

Pilules contre les Hémorroïdes 3 fr. la boîte (résultats garantis)

REELLE OCCASION

A Vendre

aux Bureaux du journal, magnifiques collections de tableaux antiautochtones. Les 12 tableaux cotés sur carton, 28 francs.

Nous tenons encore à la disposition des amateurs, de belles gravures-chromos au prix de 0 fr. 60 pièce.

VENTE A CRÉDIT

A La Nouvelle Maison

51, Rue du Chemin de Fer ROUBAIX

Tissus, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour hommes, jeunes Gens et Enfants, Confections pour Dames, Nouveautés, Draperie, Lingerie, Chapellerie, Chaussures, Manteaux, Literie, Poélerie, Articles d'éclairage, Horlogerie, Bijouterie, etc., etc.

Une année de crédit

Conditions spéciales à MM. les Fonctionnaires et Employés d'Administration.

Bureau auxiliaire : 43, Rue des Ursulines, à TOURCOING

FEUILLETON DU 3 JUILLET. — N° 429

Les Trois Mousquetaires

par

Alexandre DUMAS

DEUXIÈME PARTIE

VINGT ANS APRES

XIII

— Tant pis ! dit Porthos, il avait de l'esprit. Et Athos ?

— Je ne l'ai pas encore vu, mais j'irai le voir en vous quittant. Savez-vous où je le trouverai, lui ?

— Près de Blois, dans une petite terre qu'il a héritée, je ne sais de quel parent.

— Et qu'on appelle ?

— Bragelonne. Comprenez-vous, mon cher, Athos, qui était noble comme l'empereur et qui hérite d'une terre qui a titre de comté, que fera-t-il de tous ces comtes-là ? Comté de la Fère, comté de Bragelonne ?

— Avec cela qu'il n'a pas d'enfants, dit d'Artagnan.

— Heu ! fit Porthos, j'ai entendu dire qu'il avait adopté un jeune homme qui lui ressemble par le visage.

— Athos, notre Athos, qui était vertueux comme Scipion ! L'avez-vous revu ?

— Non.

— Eh bien ! j'irai demain lui porter de vos

nouvelles. J'ai peur, entre nous, que son penchant pour le vin ne l'ait fort vieilli et fort dégradé.

— Oui, c'est vrai, dit Porthos : il buvait beaucoup.

— Puis, c'était notre aîné à tous, dit d'Artagnan.

De quelques années seulement, reprit Porthos ; son air grave le vieillissait beaucoup.

— Oui, c'est vrai. Donc, si nous avons Athos, ce sera tant mieux ; si nous ne l'avons pas, eh bien ! nous nous en passerons. Nous en valons bien douze à nous deux.

— Oui, dit Porthos souriant au souvenir de ses anciens exploits ; mais à nous quatre nous en aurions valu trente-six ; d'autant plus que le métier sera dur, à ce que vous dites.

— Dur pour des recrues, oui ; mais pour nous, non.

— Sera-ce long ?

— Dame ! cela peut durer trois ou quatre ans.

— Se battra-t-on beaucoup ?

— Tant mieux, au bout du compte, tant mieux ! s'écria Porthos : vous n'avez point idée, mon cher, combien les os me craquent depuis que je suis ici ! Quelquefois le dimanche, en sortant de la messe, je cours à cheval dans les champs et sur les terres des voisins pour rencontrer quelque bonne petite querelle, car je sens que j'en ai besoin, moi, mon cher ! Soit qu'on me respecte, soit qu'on ne craigne, ce qui est bien plus probable, on me laisse fouler les luzernes avec mes chiens, passer sur le ventre à tout le monde, et je reviens plus ennuyé, voilà tout.

— Au moins, dites-moi, se bat-on un peu plus facilement à Paris ?

— Quant à cela, mon cher, c'est charmant ; plus d'édits, plus de gardes de cardinal, plus

de Jussac ni d'autres liermiers. Mon Dieu ! voyez-vous, sous une lanterne, dans une auberge, partout : êtes-vous frondeur, on dégaîne et tout est dit. M. de Guise a tué M. de Coligny en pleine place Royale, et il n'en a rien été.

— Ah ! voilà qui va bien, alors, dit Porthos.

— Et puis avant peu, continua d'Artagnan, nous aurons des batailles rangées, du canon, des incendies ; ce sera très varié.

— Alors, je me décide.

— J'ai donc votre parole ?

— Oui, c'est dit. Je frapperai d'estoc et de taille pour Mazarin. Mais...
— Mais ?
— Mais il me fera baron !
— Eh parlez-moi dit d'Artagnan, c'est arrêté d'avance ; je vous l'ai dit et je vous le répète, je réponds de votre baronnie.

Sur cette promesse, Porthos, qui n'avait jamais douté de la parole de son ami, reprit avec lui le chemin du château.

XIV

Où il est démontré que si Porthos était mécontent de son état, Mousqueton était fort satisfait du sien.

Tout en revenant vers le château et tandis que Porthos nageait dans ses rêves de baronnie, d'Artagnan réfléchissait à la misère de cette pauvre nature humaine, toujours mécontente de ce qu'elle a, toujours désireuse de ce qu'elle n'a pas. A la place de Porthos, d'Artagnan se serait trouvé l'homme le plus heureux de la terre, et pour que Porthos fût heureux, il lui manquait, quoi ? cinq lettres à mettre avant son nom, qui est plus digne couronné à faire peindre sur les panneaux de sa voiture.

— Je passerais donc toute ma vie, disait en

lui-même d'Artagnan, à regarder à droite et à gauche sans voir jamais la figure d'un homme complètement heureux ?

Il faisait cette réflexion philosophique, lorsque la Providence sembla vouloir lui donner un démenti. Au moment où Porthos venait de le quitter pour donner quelques ordres à son cuisinier, il vit s'approcher de lui Mousqueton la figure du brave garçon, moins un léger trouble qui, comme nuage d'été, gâchait sa physionomie plutôt qu'elle ne la voilait, paraissant celle d'un homme parfaitement heureux.

— Voilà ce que je cherchais, se dit d'Artagnan ; mais, hélas ! le pauvre garçon ne sait pas pourquoi je suis venu.

— Mousqueton se frotta les yeux et dit d'Artagnan s'assit sur un banc et lui fit signe de s'approcher.

— Monsieur, dit Mousqueton profitant de la permission, j'ai une grâce à vous demander.

— Parle, mon ami, dit d'Artagnan.

— C'est que je n'ose, j'ai peur que vous ne pensiez que la prospérité m'a perdu.

— Tu es donc heureux, mon ami, dit d'Artagnan.

— Aussi heureux qu'il est possible de l'être, et cependant vous pouvez me rendre plus heureux encore.

— Eh bien, parle ! et si la chose dépend de moi, elle est faite.

— Oh ! monsieur, elle ne dépend que de vous.

— J'attends.

— Monsieur, la grâce que j'ai à vous demander, c'est de m'appeler non plus Mousqueton, mais bien Mouston. Depuis que j'ai l'honneur d'être intendand de monseigneur, j'ai pris ce dernier nom, qui est plus digne et sert à me faire respecter de mes inférieurs. Vous savez, monsieur, combien la subordination est nécessaire à la valetaille.

d'Artagnan sourit ; Porthos alongeait ses noms, Mousqueton s'accourcissait le sien.

— Eh bien, monsieur ? dit Mousqueton tout tremblant.

— Eh bien ! oui, mon cher Mouston, dit d'Artagnan ; mais tranquille, je n'oublierai pas la requête, et si cela se fait plaisir je te tutoierai même plus.

— Oh ! s'écria Mousqueton rouge de joie, si vous me faisiez un pareil honneur, monsieur, j'en serais reconnaissant toute ma vie ; mais ce serait trop demander peut-être ?

— Hélas ! dit en lui-même d'Artagnan, c'est bien peu en échange des tribulations inattendues que j'apporte à ce pauvre diable qui m'a si bien reçu.

— Et monseigneur reste longtemps avec nous ? dit Mousqueton, dont la figure, rendue à son ancienne sérénité, s'épanouissait comme une pivoine.

— Je pars demain, mon ami, dit d'Artagnan.

— Ah, monsieur ! dit Mousqueton, c'était seulement pour nous donner des regrets que vous étiez venu ?

— J'en ai peur, dit d'Artagnan si bas que Mouston, qui se retirait en sautant, ne put l'entendre.

— Un remords traversait l'esprit de d'Artagnan, quoique son cœur se fut fort racorni ; il ne regretait pas d'engager Porthos dans une route où sa vie et sa fortune allaient être compromises, car Porthos risquait volontiers tout cela pour le titre de baron qu'il désirait depuis quinze ans attendre ; mais Mousqueton, qui ne désirait rien que d'être appelé Mouston n'était-il pas bien crue de l'arracher à la vie délicieuse de son grenier d'abondance ? Cette idée, le préoccupait lorsque Porthos reparut.

— A table ! dit Porthos.

— Comment, à table ? dit d'Artagnan, quelle heure est-il donc ?

— Eh ! mon cher, il est une heure passée.

— Votre habitation est un paradis, Porthos, on y oublie le temps. Je vous suis, mais je n'ai pas faim.

— Venez, si l'on ne peut pas toujours manger, l'on peut toujours boire ; c'est une des maximes de ce pauvre Athos, dont j'ai reconnu la solidité depuis que je m'ennuie.

D'Artagnan, que son naturel gascon avait toujours fait assez sobre, ne paraissait pas aussi convaincu que son ami de la vérité de l'axiome d'Athos ; néanmoins il fit ce qu'il put pour se tenir à la hauteur de son hôte.

Cependant, tout en regardant manger Porthos et en buvant de son mieux, cette idée de Mousqueton revenait à l'esprit de d'Artagnan, et cela avec d'autant plus de force que Mousqueton, sans servir lui-même à table, ce qui eût été au-dessous de sa nouvelle position, apparaissait de temps en temps à la porte et trahissait sa reconnaissance pour d'Artagnan par l'âge et le caractère qu'il faisait servir.

Aussi, quand, au dessert, sur un signe de d'Artagnan, Porthos eut renvoyé ses laquais et que les deux amis se trouvèrent seuls :

— Porthos, dit d'Artagnan, qui vous accompagnera dans vos campagnes ?

— Mais, répondit naturellement Porthos, Mouston, ce me semble.

Ce fut un coup pour d'Artagnan ; il vit déjà se changer en grimaces de douleur le bienveillant sourire de l'intendant.

— Cependant, répliqua d'Artagnan, Mouston n'est plus de première jeunesse, mon cher ; de plus, il est devenu très gros et peut-être a-t-il perdu l'habitude du service actif.

— Je le sais, dit Porthos. Mais je me suis accoutumé à lui, et d'ailleurs, il ne voudrait pas me quitter, il m'aime trop.

— Oh ! l'aveugle amour-propre ! pensa d'Artagnan.

(A suivre.)